

58. LES TROIS FRÈRES ET LA BÊTE-À-SEPT-TÊTES.¹

Canada II n°58 p 82

Journal of American Folk-Lore.

Une fois, c'est bon de vous dire, il y avait un roi.

Ses trois garçons, un jour, viennent lui dire: "*Poupa*, nous avons tous les trois décidé de partir. Donnez-nous chacun un chien, un poney, un lion et une fleur de votre rosier." ² A chacun de ses fils le roi donne un chien, un poney, un lion et une rose.

Partis tous les trois en voyage, les frères arrivent à la fourche des quatre chemins. ³ L'un d'eux, nommé Petit-Jean, dit: "Vous, mes frères, restez ici à m'attendre. Je vous laisse ma fleur; gardez-la bien. Mais si elle vient à pâlir, accourez à mon secours." Ses frères ayant consenti, il part et s'en va. Arrive chez un forgeron comme il n'y en a guère, de nos jours. Il se fait faire par le forgeron un sabre coupant à sept lieues à la ronde. Vingt piastres, c'est le prix que lui demande le forgeron.

Le sabre sur son épaule, Petit-Jean part et arrive dans une petite ville voisine. La ville est toute en deuil. Entrant chez un vieillard, il demande: "Mais pourquoi donc la ville est-elle toute en deuil ?" Le vieillard répond: "Une des princesses du roi va être dévorée par la Bête-à-sept-têtes, demain matin, sur la plus haute montagne." Petit-Jean couche chez le vieux, cette nuit-là, et, le lendemain matin, il monte sur la haute montagne, où la princesse va être dévorée. "Belle princesse, dit-il, que faites-vous, ici?" Elle répond: "A tous les sept ans, la Bête-à-sept-têtes dévore une des princesses de mon père." "Bien! moi, je suis venu combattre avec la Bête-à-sept-têtes. Si vous voulez promettre de m'épouser, je vas vous sauver la vie." La princesse répond: "Certainement, je le promets; et vous l'aurez bien gagné si, en tuant la bête, vous me sauvez la vie."

Tout à coup on entend un vacarme épouvantable. Voilà la Bête-à-sept-têtes qui, s'approchant, se fait un chemin à travers le bois et renverse les arbres sur son passage, Comme elle approche, Petit-Jean, du premier coup de sabre, lui abat cinq têtes. "Quartier pour un quart d'heure!" demande la Bête-à-sept-têtes. Le quart d'heure passé, la bête s'élance de nouveau. Petit-Jean, avec son sabre, envoie *revoler* à cent pieds en l'air les deux têtes qui lui restent. Aussitôt qu'il met son sabre sur le dos du [monstre], les têtes se fendent en quatre. "Princesse, dit-il, donnez-moi votre mouchoir de poche, pour que j'y mette les sept langues de la bête." Ayant enveloppé

1. Recueilli à Sainte-Anne, Kamouraska, en juillet, 1915. Le conteur, Achille Fournier, dit avoir appris ce conte, il y a bien longtemps, de Jérémie Ouellet, aussi de Sainte-Anne.

2. Voici le texte du conteur: "*On* voudrait avoir chacun un chien, chacun un poney ... et chacun une fleur" ...

3. Fournier disait: "aux quatre fourches des chemins."

les langues dans le mouchoir, il ajoute: "Vous, princesse, retournez au château de votre père. Moi, je retourne chez le vieillard qui me loge." Et il part seul.

En chemin, la princesse rencontre le charbonnier du roi, qui dit:

"C'que c'est que ça? Tu devais être dévorée ce matin par la Bête-à-sept-têtes, et te voilà?" Avant qu'elle puisse tout lui expliquer, le charbonnier reprend: "Il faut que tu declares à ton père que c'est moi qui t'ai délivrée et qui ai tué la bête; autrement, je te fais mourir." Il faut bien qu'elle le lui promette! Toujours *qu'elle* part avec lui, dans son tombereau, et remonte à la montagne. Là, il prend les sept têtes de la bête, les met dans le tombereau et redescend au château du roi. "Sire le roi, c'est moi qui ai délivré votre princesse et qui ai tué la Bête-à-sept-têtes avec ma pelle et mon pic." N'en revenant pas, le roi dit: "Et moi qui ai envoyé une centaine d'armées pour la détruire, sans y jamais arriver!"

C'est donc le charbonnier, qui prétend avoir délivré la princesse, qui l'a gagnée et qui va l'épouser.

Quand les noces commencent, Petit-Jean dit à son chien: "Va me *q'ri* le plus beau rôti qui se trouve sur la table de noces, chez le roi." A la porte, le chien gratte et *sile*. La princesse dit: "Laissez-le donc entrer." Après avoir regardé le chien, la princesse va trouver son père le roi: "*Poupa*, voulez-vous m'accorder une grâce?" - "Qu'est-ce que c'est donc, ma fille?" - "Donnez-moi le plus beau rôti sur votre table." - "Foi de roi, prends-le." Prend le rôti sur la table, sort et va l'accrocher au cou du chien, qui repart et va trouver son maitre.

Une fois le chien revenu, Petit-Jean dit à son petit poney: ² "Toi, va chez le roi, me chercher le plus beau pain qui se trouve sur sa table." Quand le petit poney cogne à la porte du château, la princesse le fait entrer. L'ayant regardé, elle part et va trouver son père: "*Poupa*, une deuxième grâce: je voudrais le plus beau pain qui se trouve sur votre table." - "Foi de roi, prends-le encore." Elle le prend, sort et va l'accrocher au cou du petit poney, qui s'en retourne à son maitre.

Petit-Jean dit alors à son lion: "Toi, va me chercher la plus belle bouteille de champagne sur la table du roi." Quand le lion arrive au château, en grondant, on lui ouvre la porte. Le lion entre et s'approche du roi, qui a quasiment peur. "Mon père, dit la princesse, prenez garde de vous faire dévorer. Donnez-moi pour lui la plus belle bouteille de champagne sur votre table." - "Foi de roi, donnez'i." A ses valets le roi dit: "Vous autres, allez voir où *c'que* ³ va tout ce manger-là. Il y a quelque chose qui ne va pas." Les valets partent sur les traces du lion et arrivent chez Petit-Jean. En en-

1. De surprise.

2. Fournier prononçait *pâné*

2. Où est-ce que •••

trant, les valets disent: "Qu'est-ce que ça veut dire? Vous faites tout *charrier* le manger du roi." Petit-Jean répond sans se déranger:

"Allez dire au roi qu'il vienne me trouver, s'il a affaire à moi. Ce n'est pas à vous autres, mais au roi que je parlerai." Les valets répètent ça au roi, qui s'en va tout droit chez Petit-Jean. "Dis-moi donc ce que ça veut dire? Tu fais tout *charrier* mon manger, ce matin?" - "Sire le roi, pourquoi n'avez-vous pas fait inviter ce vieux-ci à votre fête? Il faut qu'il mange lui étou et qu'il se sente des nocces,' comme tout le monde que vous avez invité." Le roi répond: "Vous viendrez tous les deux, à soir, et vous souperez au château."

Le soir arrivé, Petit-Jean emmène le vieux avec lui, et il entre au château avec le sabre sur son épaule. Entré, il plante le sabre dans le mur, près de la porte. Le château en branle ² - de n]était pas qu'un petit sabre!

Pendant le souper, Petit-Jean dit: "*A'ct'heure*, sire le roi, faites conter son histoire à votre charbonnier. Mais auparavant, faites condamner tout, ³ pour que personne ne sorte d'ici." Le roi dit:

"Mon petit charbonnier, conte-nous ton histoire." Le charbonnier commence: "Sire le roi, c'est moi qui ai détruit la Bête-à-sept-têtes avec ma pelle et mon pic. Et j'en ai rapporté les sept têtes dans mon tombereau." - "Sire le roi, dit Petit-Jean, *c'est-i* la coutume, ça? Avez-vous déjà vu des têtes sans langue? Celui qui aurait les sept langues serait-il plus *crèyabe* ⁴ que celui qui a les sept têtes?" Comme les sept têtes de la bête sont sur la table, dans un grand plat d'or rempli d'eau, Petit-Jean les *vire* dans le plat, et il fait voir que, dans leur gueule, il n'y a pas de langue. Il répète:

"Sire le roi, celui qui aurait les langues serait-il le plus *crèuobe* ⁵ - "*Ben sûr!*" répond le roi. Petit-Jean prend les sept langues dans son mouchoir, et les remet dans les sept gueules, telles qu'elles étaient. Le roi dit: "Ah oui! celui qui a les sept langues est bien plus croyable que celui qui a les sept têtes." - "Ah, ah! hein, hein, hein!...

Sire le roi!" dit le charbonnier, en se tenant le ventre à deux mains et en grimaçant, ... "Sire le roi! j'ai les 'coliques cordées.' Laissez-moi sortir d'ici?"

- "Personne n'ira dehors *icite*, à soir; parole de roi! personne n'ira dehors." Se tournant vers Petit-Jean, **il** lui demande: "*A'ct'heure*, qu'est-ce que tu lui *ordonnes*/' au charbonnier?" - "C'est moi qui va le mettre en fricassée. Je vas le détruire comme j'ai détruit la Bête-à-sept-têtes." Prenant son sabre, dans un clin d'œil, il Je met en charpie. A la place du charbonnier, c'est lui qui épouse la princesse.

1. Fournier disait: "de la noce."

2. Fournier dit: "Le château n'en branle." ³ Condamner 3. les portes et les fenêtres.

4. Croyable.

5. Dans le sens de "à quoi le condamnes-tu?"

Le soir, dans sa chambre, il plante son sabre dans le milieu du lit:
"Qu'est-ce que ça veut dire? demande la princesse; tu as planté ton sabre dans le milieu du lit." Il répond: "Mais pourquoi cette petite lumière que je vois, là?" - "Tous *les ceuses*¹ qui s'en sont approchés, répond la princesse, n'en sont point revenus." Une fois la princesse endormie, Petit-Jean se lève et s'en va voir la petite lumière. C'qu'il y a, là? Une vieille magicienne qui, d'une voix claire, lui dit: "Tiens, Petit-Jean, prends donc cette *tite*² corde et touche donc à ces tis animaux." Petit-Jean prend la petite corde et met la main sur les petits animaux. Le voilà *amorphosé*³ en masse de sel, incapable d'en 'sortir.

Là-bas, à la fourche des chemins, ses frères voient pâlir la rose de Petit-Jean. Un de ses frères dit: "Je vas à son secours." Allant chez le même forgeron, lui aussi se fait forger un sabre coupant à sept lieues à la ronde.

Après avoir passé chez le vieux qui avait logé son frère, il se rend au château du roi. Il ressemblait tellement à Petit-Jean - Jes trois frères se ressemblaient comme trois gouttes d'eau - que, le voyant entrer, la princesse dit: "Voyons, mon cher mari, d'où c'que tu viens donc?" Faisant semblant de rien et lui laissant croire qu'il est Petit-Jean, il répond: "Je reviens de faire un tour dans la ville, pour m'amuser, comme il n'y a rien à faire ici."

Le soir venu, lui aussi plante son sabre dans le milieu du lit. La princesse dit: "Mon cher mari, pourquoi plantes-tu ton sabre dans le milieu du lit?" - "Pourquoi cette petite lumière-là?" demande-t-il. Elle répond: "Mais je te l'ai dit, hier soir: tous ceux qui y vont voir n'en reviennent point." Quand la princesse est endormie, lui aussi s'en va voir la lumière. Il arrive chez la vieille magicienne, qui dit [de sa voix criarde et grêle]:⁴ "Prends donc cette tite corde et touche donc à ces *tis* animaux." Prend la petite corde et touche aux petits animaux. Le voilà amorphosé en masse de sel.

Comme il avait, lui aussi, laissé sa rose à son frère, à la fourche des chemins, la rose pâlit.

Voyant ça, le troisième et dernier frère part, se rend chez le même forgeron et se fait faire un sabre coupant à sept lieues à la ronde. Le forgeron dit: "Il vous en faut donc bien, de ces sabres-là, vous autres!" - "N'importe! il nous en faut encore un."

Quand, comme son frère, il arrive chez le roi, la princesse dit: "Mon cher mari! mais, *t'es* toujours parti; tu ne restes pas avec ta femme. Je ne t'aurais jamais cru *si trotteux* que ça." - "Tais-toi donc, ma femme! J'ai bien des affaires à régler, et je n'ai pas encore assez de temps, dans le jour."

1 Ceux

2. Petite

3. Métamorphosé.

4. Le conteur ici imitait d'une manière comique la voix de la sorcière.

Le soir, comme ses frères, il plante son sabre dans le milieu du lit. "Mais, mon mari! pourquoi plantes-tu toujours ton sabre dans le milieu du lit?" - "Ma femme, quelle est cette petite lumière que je vois là?" - "Ça fait déjà deux fois que je te le dis, et tu me le redemandes toujours. Tous ceux qui vont voir cette petite lumière n'en reviennent jamais. La vieille sorcière les métamorphose en masses de sel."

Quand la princesse est endormie, le jeune homme va voir la petite lumière. La vieille lui dit de sa voix grêle: "Prends donc cette *tite* corde et touche à ces *tis* animaux." Il répond: "Arrête un peu, toi! Je ne suis pas pour toucher à tes petits animaux." Siffle *après* son lion et son chien; et, quand ils *ressoudent*, il leur dit: "Mon chien, mon lion, dévorez-la. . . . Mais attendez un petit brin. Toi, vieille sorcière, il faut que tu fasses revenir mes frères." Elle répond: "Prends le petit pot de graisse dans l'armoire et frottes-en les petites buttes que tu vois là." Prend le petit pot de graisse et frotte les buttes. Voilà ses frères délivrés et bien contents. Le lion et le chien ne font de la sorcière qu'une gueulée.

"Tiens! se disent les trois frères, nous nous ressemblons tant que la princesse ne pourra peut-être pas dire qui est son mari. Allons la voir, et ne lui disons pas qui est Petit-Jean." Comme ils arrivent au château, chez la princesse: "Qui est votre mari, belle princesse? Pouvez-vous le dire?" Elle hésite et ne sait qui prendre, puisqu'ils e ressemblent comme trois gouttes d'eau. Petit-Jean lui fait un clind'œil. Elle dit: "C'ti-là¹ est mon mari." - "Ah, mon bougre, tu lui as fait un clin-d'œil!" - "Oui, gredins² que vous êtes! Je ne voulais pas la mettre si en peine."

Et moi, ils m'ont renvoyé ici vous le raconter.